

Chapitre 1

Charlotte

Charlotte n'aurait jamais soupçonné que cette année-là serait celle du changement, provoqué par le décès brutal de sa mère.

Lorsque le notaire la convoque, fin mai, pour lui dévoiler les derniers souhaits de la défunte, Charlotte ne cache pas sa surprise.

– Depuis quelque temps, votre mère avait préparé sa succession en cachette sachant que son cœur pouvait la lâcher à tout moment. Elle vous lègue une petite fortune, car elle ne dépensait guère, et la maison de ses parents, dans l'Aveyron. Ce n'est qu'une modeste demeure mais elle ne manque pas de pittoresque. Au cas où vous accepteriez de l'habiter, Madame Jacquet m'a donné les consignes pour y faire rétablir l'eau, l'électricité, le téléphone et le Wi-Fi. Que décidez-vous ?

La réponse, spontanée et sans beaucoup de réflexion, ne se fait pas attendre :

– C’est d’accord, Maître, je pars m’installer là-bas, faites-le nécessaire. J’ai hâte de découvrir mon nouvel environnement.

– Vous serez sans doute déçue, la maison est très vieille et abandonnée depuis longtemps, sans le confort de votre appartement. Vous serez isolée, le dépaysement sera total, pensez-vous être en mesure de supporter ce changement ? Vous êtes jeune et vous allez vous enterrer vivante dans un désert culturel, médical et que sais-je d’autre ? Les ruraux ne sont pas toujours des gens faciles surtout pour les citadins. Ils craignent qu’ils viennent bouleverser leurs habitudes. Au moins je vous aurai avertie. Vous trouverez la clef sous une grosse pierre près de la porte d’entrée. En attendant, je vous donne les actes de propriété et vous souhaite bonne chance. Si par hasard vous désiriez vendre votre bien, je serai à votre disposition.

Rien de ce qu’a dit le notaire n’ébranle sa décision. Ce départ pour l’aventure, dans la commune rurale d’un département lointain, se présente comme une aubaine pour mettre du piment dans une existence plutôt terne du style « métro-boulot-dodo ». Dans son excitation, elle ne se demande pas si elle arrivera à s’adapter à un monde silencieux et désert bien différent de la ville grouillante et bruyante.

Enthousiasmée par la perspective du départ et d’un bouleversement radical de sa vie, elle envisage de prendre une année sabbatique tout en ménageant ses arrières pour revenir à son point de départ au cas où l’expérience ne se montrerait pas positive.

Munie d’un bac +3, n’ayant pas hérité du feu sacré pour l’enseignement et désireuse d’un emploi qui lui donnerait de l’autonomie sans rencontrer un énorme public, elle avait choisi d’être bibliothécaire dans un collège de 800 élèves et

ce poste lui convenait parfaitement. Elle maîtrisait les nouvelles technologies, avait le sens de l'organisation, l'esprit curieux et l'amour des livres. Elle venait d'y passer presque deux décennies. Le contact des élèves lui convenait parfaitement et elle se sentait à l'écart du corps enseignant qui souvent la toisait en considérant sa fonction comme subalterne alors qu'elle était plus diplômée que la plupart des dits professeurs. Cependant, depuis trois ans, l'arrivée d'une nouvelle Principale, autoritaire, ne lui laissant aucune initiative, avait mis un frein à sa fougue. Les activités de la bibliothèque étaient passées au crible par le nouveau chef d'établissement, une petite femme nerveuse, imbuë d'autorité qui voulait tout régimenter et contrôler alors que cela n'entrait pas dans ses attributions. N'ayant plus la même ardeur au travail, Charlotte avait même pensé à demander sa mutation pour un autre établissement. Le décès de sa mère était survenu à point pour un renversement de situation juste avant la fin de l'année scolaire.

– Je vais prendre une année sabbatique, expliqua Charlotte à la Principale qui ne voyait pas les choses de cette façon.

– Vous allez quitter votre poste en cours d'année ? Attendez au moins les vacances scolaires car vous me mettez dans l'embarras.

– Ma décision est prise et fin mai vous chercherez une remplaçante, cela ne doit pas être difficile à trouver.

– Je vais voir auprès du Rectorat si vous avez le droit de quitter l'établissement sur un coup de tête.

– Ce n'est pas un coup de tête, le décès de ma mère m'a perturbée et j'ai besoin de changer d'air, vous comprenez cela ?

– Et si vous ne retrouviez pas votre poste ?

– J'en suis titulaire et, dans un an, je récupérerai mes fonctions si je le souhaite.

La Principale se doutait qu'il y avait autre chose, elle avait senti l'antipathie de Charlotte à son égard dès le début.

À près de quarante ans, en pleine possession de ses moyens, Charlotte, qui vivait en léthargie, compte tourner la page de la banlieue pour commencer le chapitre d'une nouvelle existence qu'elle souhaite remplie d'imprévus.

Après avoir quitté le notaire, elle a fait des recherches sur Internet pour mieux connaître ce département dont elle ignore tout. Le net lui renvoie les images de verts pâturages parsemés de taches blanches que font les brebis qui paissent l'herbe grasse, de vastes horizons aux courbes sinueuses, rompus par les vallées où coulent des ruisseaux enjambés de ponts antiques ou plus majestueux quand il s'agit de celui de Millau. À ces beautés naturelles s'ajoutent les vieilles maisons de pierres, les châteaux, les chapelles, qui font écho à une civilisation ancrée là depuis la nuit des temps. Au centre du département des lacs artificiels, sortes de petites mers intérieures, offrent, loin des rivages méditerranéens, une gamme de plaisirs nautiques variés qui séduisent les touristes. Conquise par les images qui traduisent fidèlement la beauté et la variété des sites, au bout de trois semaines, la voilà prête pour le départ.

Elle a fait un choix des affaires à emporter, surtout des vêtements simples pour vivre à la campagne en se disant « après tout je ne pars pas à l'autre bout du monde et je pourrais revenir ici si quelque chose manquait ».

Ses voisins, avec qui elle n'a aucun contact, ne s'apercevront même pas de son absence. Elle a coupé l'eau, l'élec-

tricité a donné un double des clefs à la concierge en lui recommandant de monter chez elle de temps à autre pour vérifier si tout va bien. Ensuite, elle a demandé à la Poste de faire suivre son courrier à la nouvelle adresse.

Enfin, un lundi matin de la fin du mois de juin, elle a refermé la porte de son appartement au premier étage d'une tour qui en comporte dix. Elle emporte ce qu'elle juge nécessaire à son installation, ne sachant pas trop ce qu'elle pourra trouver sur place. L'accompagnent les jappements joyeux de son chien Ralph, un ratier blanc à la fourrure parsemée de taches noires, heureux de partir avec sa maîtresse en pays inconnu.

Son 4X4 rouge l'attend sur le parking. Elle charge le coffre de deux valises et d'instruments de ménage : balai, aspirateur, serpillière, produits d'entretien etc. les ingrédients utiles pour un grand nettoyage.

Après Lyon, Saint-Étienne, Le Puy, Mende, elle pénètre dans le nord Aveyron où, sur l'Aubrac le printemps bat son plein avec un bon mois de retard. Loin des villes tourmentées, elle se sent en liberté au sein de la nature qu'elle a le loisir d'observer en conduisant à son rythme sur une route déserte. Elle a ralenti l'allure et hume par la portière, un air pur vivifiant, loin de la pollution des villes qui encrasse les poumons. Les nuages grisâtres qui coiffent les cités et qu'elle a laissés derrière elle, se déchirent, laissant entrevoir un coin de ciel bleu. Le soleil se montre de plus en plus généreux depuis qu'elle est entrée dans l'Aveyron. Dans les prés, les brins d'herbe ragaillardis se dressent en déployant un vert vif parsemé des fleurs de pissenlits qui se sont donné le mot pour éclore toutes en même temps. Leur tapis d'un jaune éclatant fait concurrence au soleil par sa luminosité. Sur les bords des ruisseaux, qui courent au creux des

vallons, jonquilles et narcisses offrent leurs corolles aux premières abeilles sorties timidement des ruchers.

Les démonstrations du pouvoir de la nature sont une nouveauté pour la citadine qui découvre brusquement un monde qu'elle ne soupçonnait pas dans son univers de béton et qui la remplit d'étonnement. Elle n'a, jusqu'à présent, pas eu de contact avec la vraie nature, différente de celle des parcs artificiels créés dans les villes pour le footing dominical des citadins, où les végétaux ont été plantés par l'homme, bien alignés le long des allées, régulièrement taillés en fin de saison. Aucune comparaison avec le milieu naturel dans lequel elle pénètre, où la végétation s'épanouit en toute liberté, où les arbres poussent et se reproduisent à leur gré en étalant majestueusement leurs branches sur l'environnement.

Charlotte se sent renaître. Bientôt la quarantaine, de taille moyenne, svelte, bien proportionnée, son teint mat, son visage aux traits réguliers présente un signe particulier un grain de beauté sur la pommette gauche, caché par ses cheveux noirs, mi-longs et raides, coupés au carré tandis qu'une mèche, qui n'est pas une frange, barre son front. Ses yeux noirs semblent du velours sous des paupières bordées de longs cils soyeux. On lit dans son regard une certaine absence qui dénote un caractère poussé à la rêverie. C'est un regard intérieur qu'elle pose sur l'entourage comme si elle ne le voyait pas, comme s'il était transparent. Elle n'est pas trop diserte en compagnie et fait une piètre figure lors des réunions. Elle aurait certes beaucoup à dire mais, face à l'éloquence de celles qui parlent pour ne rien dire, elle choisit souvent de se taire, d'être distante, sans pour cela être indifférente. Elle analyse la situation, sait en tirer les conséquences en se renfermant sur elle.

Toujours sobrement vêtue, d'un jean et t-shirt, discrète, elle passe inaperçue dans les rues en rasant les murs comme si elle avait quelque chose à dissimuler. Elle a choisi le célibat pour garder son indépendance, pourtant ce ne sont pas les prétendants qui manquaient. En suivant l'exemple de sa mère, elle n'a jamais envisagé le mariage. Issue d'une famille monoparentale, élevée sans la présence d'un homme dans la maison, elle ne voit pas la nécessité d'un élément masculin à ses côtés. Sans être misanthrope, elle préfère la solitude à toute compagnie, celle de son chien Ralph lui suffit. Depuis toujours la lecture est sa seule distraction mais les auteurs contemporains ne sont pas sa tasse de thé. Elle se met au courant des nouvelles parutions en lisant des anthologies bien utiles telles que « Au fil de mes lectures » qui donne un savant mélange d'œuvres d'auteurs, puis elle retourne aux classiques : Balzac, Zola, Daudet, Pagnol et bien d'autres, qu'elle ne se lasse pas de lire et relire, en faisant pourtant exception pour un nouvel auteur totalement inconnu des milieux littéraires.